

# L'INDEPENDANT

## DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 0.33

TÉLÉPHONE 0.33

**ABONNEMENTS :**

Paris, département et limitrophes...	6 fr.	10 fr.	20 fr.
Autres départements.....	6 fr. 50	12 fr.	24 fr.
Étranger.....	10 fr.	18 fr.	36 fr.
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées.....	8 fr.	16 fr.	

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAV.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

se réserve tous droits réservés en conseil d'Administration de la Société Anonyme de l'INDEPENDANT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à PAV à M. Georges KAUREZ, Administrateur-Comptable, 11, RUE DES CORDIERS, A PARIS, AUX DIVISIONS AGACÉES POUR LES ANNONCES.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

**ANNONCES :**

Annonces judiciaires.....	30 c. la ligne
Annonces ordinaires.....	30 -
Réclames.....	50 -
Chronique locale ou Faits divers.....	1 franc

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

# Nos Télégrammes.

## NOUVELLES OFFICIELLES

Vendredi (matin).  
Journée assez calme de la Mer aux Vosges.  
L'activité de l'artillerie a été plus marquée dans le secteur de Souchez, autour d'Arras et de Soissons, en Argonne, à Marie-Thérèse et devant Fey-en-Haye.  
Dans les Vosges, au Ban de Sapt, nous avons réussi à occuper un nouveau groupe de maisons dans la partie sud-ouest de Launois.  
Saint-Dié et Thann ont reçu quelques obus.  
Au Barrenkopf, les Allemands ont essayé de reprendre les positions dont nous nous étions rendus maîtres. La très violente attaque qu'ils ont lancée a été repoussée. Tous nos gains ont été maintenus. Une batterie allemande qui accompagnait l'attaque a été prise sous notre feu et détruite.

Vendredi (soir).  
En Artois, près de Souchez et du Labyrinthe, pendant la nuit, lutte à coups de grenades et de périls de tranchée à tranchée.  
Entre l'Oise et l'Aisne, sur le plateau de Quennevillers, activité continue de l'artillerie et des lance-bombes.  
Entre Bourguilles-Vauquois et le bois de Malancourt, des explosions de mines ennemis n'ont produit aucun dégât.  
Au bois Le Prêtre, une tentative d'attaque allemande à la Croix des Carmes a été facilement repoussée.  
Dans les Vosges, au Barrenkopf, la lutte a continué jusqu'au milieu de la nuit avec un grand acharnement. Une nouvelle contre-attaque allemande a été repoussée. Nos tirs de barrage ont fait subir à l'ennemi de lourdes pertes.

## NOUVELLES DE LA GUERRE

**UNE ATTAQUE D'ANVERS PAR AVIONS ALLIÉS**

**AMSTERDAM.** — Les derniers raids aériens ont rendu les Allemands très inquiets. Ils redoutent principalement une attaque sur Anvers. La surveillance de jour et de nuit est devenue très minutieuse. L'approche des forts est défendue dans un rayon de plusieurs kilomètres.  
Les avions alliés ont attaqué au plus haut point. Le soir, il est impossible de sortir de la ville. L'entrée en ville est de nouveau gardée par des sentinelles vigilantes. Les passagers sont exigés. On les réclame même aux douanes.  
Les Allemands ont dépensé de grands efforts pour se défendre dans le camp d'Anvers. Les travaux d'approvisionnement sont devenus difficiles. Tout un système de voies ferrées relie les forts entre eux.  
Les raids aériens ont été plus nombreux qu'auparavant. Le dernier d'entre eux (les avions) ont détruit de plus en plus d'ouvrages et ont détruit leur travail épistolaire de plusieurs mois.

**DU COSTÉ RUSSO De ce que dit le « Times »**

**LONDRES.** — L'envoyé spécial du « Times » en Pologne télégraphie qu'il a été très fortement impressionné par la résistance magnanime de l'armée russe, dont la position devient de jour en jour plus désespérée. Cependant, en raison de la facilité de concentration de l'ennemi et de son abondance de munitions, il ne faudrait pas s'attarder si les Russes sont obligés de reculer vers le nord.

**Leur manière d'apprécier.**

**PETROGRAD.** — Les communiqués du quartier général allemand annonçant la prise des pièces fortes de Pyltsuk et Roldé nécessitent une rectification, car jamais la ville de Pustuk ni la bourgade de Rojane ne furent des points fortifiés.

**Les Pertes des Allemands.**

**LAUSANNE.** Les pertes des Allemands en Russie semblent énormes. Les trains ne cessent d'arriver dans les villes allemandes des caisses d'obus, des obusiers, des mitrailleuses et des batteries de chars, en fait de matériel qu'on a été obligé de détruire dans les salons d'étude des garnisons. Chaque fois qu'un nouveau convoi arrive, on fait évacuer le public des stations.

**COMMENT LES ROUMAINS SONT TRAITÉS EN AUTRICHE**

**ZURICH.** — Un agent de change de la Bourse de Bâle raconte ce qu'il entend de la situation à Paris pour des affaires d'ordre purement personnel. Il a été arrêté par les autorités austro-allemandes à Feldkirch, puis conduit à Innsbruck et retenu en prison pendant six jours.  
Il se plaint d'avoir été traité comme un forçat, habillé comme tel et d'avoir été mis en cellule.  
Il a adressé une protestation à son gouvernement et réclamé des dédommagements.

**SUR LE FRONT ITALIEN**

**GENÈVE.** — On télégraphie de Lalbach le 28 à la « Tribune de Genève » : Dans la Cadore, l'offensive austro-allemande...

prononcés avec beaucoup de vigueur a été complètement repoussée. Après avoir perdu 400 prisonniers et laissé autant de morts et blessés sur le terrain, ils se sont retirés. Sur le plateau du Carso, contre-offensive austro-allemande au sud-est de Podgora repoussée avec des pertes évaluées à deux mille hommes. Deux nouveaux forts de Goertz ont été endommagés par l'artillerie italienne.  
Sur le plateau de Dobersdo, les Italiens ont repoussé de furieuses attaques ennemies et ont enlevé quelques tranchées. Près de 400 prisonniers sont restés entre les mains des Italiens.

**LE BLÉ ROUMAIN**

**LONDRES.** — Le « Times » apprend de Bucarest que la récolte, très abondante, est terminée presque partout.  
Le gouvernement lèvera probablement l'embargo qui a été mis, dès le commencement de la guerre, sur l'exportation des céréales; et comme les Roumains sont fermés, 3 millions de tonnes environ iront en Allemagne.  
D'autre part, les « Dernières Nouvelles » de Buda-Pest annoncent que les pourparlers pour l'achat du blé roumain ne sont pas encore terminés. Le journal estime peu probable que l'Allemagne fournisse des wagons pour le transport, car elle a assez de blé pour faire le pain, et le blé roumain est surtout employé pour la nourriture du bétail.

**SUR LE FRONT SERBE**

**LONDRES.** — Le correspondant du « Daily Telegraph » à Athènes télégraphie :  
« J'ai reçu d'une personnalité russe bien renseignée des informations d'après lesquelles les offensives austro-allemandes ont repris au mois d'août sur le front serbe. C'est d'ailleurs la l'opinion prédominante en Serbie. »

**L'ATTITUDE DE DJEMAL-PACHA**

**LE CAIRE.** — Après avoir rappelé les troupes envoyées contre l'Égypte, Enver-Pacha, envoya l'ordre au commandant de l'expédition Djemal-Pacha de rentrer à Constantinople. On connaît les divergences de vues qui ont sans cesse divisé ces deux chefs du parti unioniste, divergences aggravées par le peu de sympathie que ces deux hommes ont l'un pour l'autre.  
Djemal-Pacha, qui paraît nettement vouloir séparer sa cause de celle des dirigeants de la Turquie, a refusé de se rendre à Constantinople; bien plus il semble avoir une attitude directement opposée à celle du gouvernement central; il traite avec une grande douceur les sujets alliés qui se trouvent en Syrie et les populations dévouées à la cause des alliés. Installé à Sofar, au lieu de se marier avec une jeune autrichienne, il s'empresse de réparer autant que possible les maux qu'il avait fait à la population. Quelque-une même assurement que Djemal-Pacha voit d'un œil complaisant se développer le mouvement arabe qui inspire tant d'inquiétude au gouvernement central. Et l'on se conclut qu'il se prépare sans doute une royauté.  
De quel demain sera-t-il fait ?

**ETATS-UNIS ET ALLEMAGNE**

**NEW-YORK.** — Les publicistes allemands de New-York s'expriment à per-

der au gouvernement de Washington qu'il doit joindre la Note à l'Angleterre à sa controverse avec l'Allemagne et négocier simultanément avec Londres et avec Berlin, ne s'efforçant d'aboutir à une base de transaction et à la solution de toutes les questions en litige.  
On cherche à faire prévaloir cette thèse, que si le président Wilson se livre à cette procédure d'accommodement, il pourra bien se faire qu'il se trouve dans la situation d'un médiateur mondial en vue de la paix. Cette amorce ne semble pas très séduisante pour le gouvernement de Washington, qui se rend bien compte que les discussions avec Londres et avec Berlin ont un caractère fort différent. Dans la discussion avec l'Angleterre, il s'agit surtout de modalités plutôt juridiques, tandis que dans la discussion avec l'Allemagne, il s'agit de questions de principes qui concernent les droits de l'humanité. Le premier litige peut être comparé à une affaire de droit civil, l'autre à une poursuite criminelle.

**WASHINGTON.** — Aussitôt qu'il eut reçu le rapport du consul américain, M. Lansing, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, nomma à préparer une Note à l'Allemagne requérant de cette puissance le paiement d'une indemnité pour la destruction du vapeur « Lee-Lanaw », en se basant sur la violation du traité de 1826.

**AMSTERDAM.** — Il y a eu des troubles à Gand le jour de la fête nationale belge. Le travail a cessé dans toutes les usines, mais les Allemands ont ordonné aux magasins de rester ouverts. Des patrouilles de gendarmerie à cheval ont constamment circulé dans les rues au milieu d'une foule agitée. Les autorités ont interdit l'accès de certaines places.

**TROUBLES A GAND**

**AMSTERDAM.** — Il y a eu des troubles à Gand le jour de la fête nationale belge. Le travail a cessé dans toutes les usines, mais les Allemands ont ordonné aux magasins de rester ouverts. Des patrouilles de gendarmerie à cheval ont constamment circulé dans les rues au milieu d'une foule agitée. Les autorités ont interdit l'accès de certaines places.

Un habitant ayant reçu un coup d'un gendarme, le peuple arracha l'Allemand de son cheval. Il y eut dans la soirée plus de 300 arrestations.

**SUR MER**

Le « Bison » et le « Magon ».

**TOULON.** — Le nouveau contre-torpilleur « Magon » a participé d'une heureuse façon à l'action du contre-torpilleur « Bison » contre l'île autrichienne de Lagosta et aux opérations italiennes contre l'île de Pergolesa.  
Les autorités italiennes ont félicité le commandant et l'équipage du « Magon ». Le commandant et tous ceux qui, avec lui, ont participé à ces diverses actions viennent d'être l'objet de citations à l'ordre du jour de la part du commandant en chef de la division à laquelle appartient ce navire.

**LES AÉROPLANES ALLEMANDS INVISIBLES**

**GENÈVE.** — D'après la « Gazette de Cologne », l'Allemagne possède des avions invisibles. Un ingénieur allemand Herr Kraebel, employé pour recueillir les ailes une matière spéciale appelée Cellon. C'est une combinaison chimique de cellulose et d'aldeïde acétique, absolument transparente, aussi élastique que le caoutchouc et nullement inflammable. Les expériences faites ont prouvé qu'au-dessus de 3.000 pieds les appareils recouverts de cellon sont pratiquement invisibles.

**EN TURQUIE**

Les Forts intérieurs bombardés.

**ATHÈNES.** — Pendant les trois derniers jours, les flottes alliées ont vigoureusement bombardé les forts intérieurs des Dardanelles.

# DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDEPENDANT.)

Vendredi, 4 heures.

## Le communiqué russe.

**LA MAGNIFIQUE RÉSISTANCE DE NOS ALLIÉS**  
**PETROGRAD.** — Sur le front de la rivière Narew les combats sont acharnés. La situation n'a pas changé. Nous avons fait subir à l'ennemi des pertes sérieuses. Dans la région de Rojane des ennemis en force ont tenté de progresser entre la Narew et la rivière Ogo. Leurs efforts ont échoué.  
Entre la Wlepyz et le Bug, l'ennemi a subi, le 27, des pertes énormes près de Naidjan, Ostowsky et du nord de Gronboshow où nous repoussons des attaques foudroyantes et ininterrompues.  
Sur le Bug, en amont de Sokal, deux attaques austro-allemandes ont été repoussées. Près de Kannekka, six régiments austro-allemands passant le Bug ont réussi à s'emparer d'une partie de nos tranchées. Cependant le 28, comme ils tentaient de progresser, ils ont été rejetés en désordre au-delà du fleuve et nous leur avons fait 1.500 prisonniers.

## L'Allemagne et les Etats-Unis.

**ZURICH.** — Selon la « Gazette de Francfort » la réponse de l'Allemagne à la Note américaine se fera attendre très longtemps. Il est même possible que l'Allemagne ne réponde pas du tout; la guerre des sous-marins ne subira ainsi aucun changement.  
**WASHINGTON.** — Les Américains réagissant à Berlin se montrent très pessimistes en ce qui concerne les relations germano-américaines.

## Les agitateurs allemands.

**NEW-YORK.** — Par suite de l'activité croissante des agitateurs allemands, des précautions sévères ont été prises pour protéger les personnalités américaines et les fabricants de munitions.

## Nouvelles représentations du gouvernement américain.

**WASHINGTON.** — Le gouvernement ayant appris que des espions allemands arrêtés en Angleterre étaient pourvus de passeports américains remis par des officiers allemands, a fait des représentations à Berlin. Le département de l'Etat a commencé une enquête minutieuse à ce sujet.

## Nos avions.

**ROTTERDAM.** — Hier des avions alliés ont bombardé Zeebrugge et Knake causant de graves dégâts au moule qui traverse le canal maritime.  
**VARSOVIE.**  
**PETROGRAD.** — On envisage en Russie la prochaine évacuation de Varsovie.

## Neutralité violée.

**LAUSANNE.** — Le gouvernement suisse a terminé son enquête sur la violation de la neutralité helvétique par un aviateur allemand. Le Conseil fédéral transmettra aujourd'hui une protestation à l'ambassade d'Allemagne.

## Un espion suédois.

**COPENHAGUE.** — M. Fieischer, sujet suédois, administrateur des usines Nobel à Riga a été arrêté sous l'inculpation d'espionnage.  
**AUX DARDANELLES.**  
**MITYLENE.** — Le feu soutenu de l'artillerie turque au cours de la défense récente des Turcs dans la péninsule de Gallipoli prouve que la Turquie a reçu des munitions et de l'artillerie lourde.

# AUTOUR de la GUERRE

## L'ARGENT FRANÇAIS A L'ÉTRANGER DES CANNONS, DES MUNITIONS

Il y a quelques mois on apprit que la Bulgarie était en pourparlers avec Vienne et Berlin au sujet d'une affaire financière. On s'étonna. En réalité, il s'agissait de se souvenir que très peu de temps avant la guerre, la Bulgarie avait contracté auprès de nos ennemis un emprunt assez important. Les négociations bulgares étaient relatives aux versements étagés de cet emprunt.  
Or, si nous avons bonne mémoire, la Bulgarie avait négocié avec la France au moment du ministère de la loi des trois ans. L'affaire était assez avancée quand les courtiers allemands surent nous l'enlever. On en voit aujourd'hui les conséquences indirectes : l'accord économique conclu par les Bulgares avec leurs ennemis mortels de Constantinople.  
M. Dumont, ministre des finances, avait accepté à propos de cet emprunt le principe d'un accord obligant l'emprunteur à employer les fonds à des achats en France ou à des grands travaux confiés à nos nationaux. Il n'avait fait que suivre l'exemple de l'Allemagne qui, en général, bénéficiait comme entrepreneurs ou fournisseurs des fonds de l'épargne française confiés à l'étranger.  
Celle idée de ne pas jeter à l'aventure, sans profit pour notre industrie et notre influence, les capitaux français nous l'avons préconisée dans l'« Independent » avant la guerre. Nous constatons que la même préoccupation existe au sein de la commission chargée d'étudier les moyens de développer nos relations d'affaires avec la Russie.  
Au lieu de jeter nos épargnes, nous devons songer à augmenter à la fois nos bénéfices et notre capital. Jusqu'à présent nos capitaux étaient employés souvent à favoriser nos concurrents étrangers et à leur créer à nos frais de profitables débouchés.  
Que d'emprunts — notamment l'emprunt consenti avant la guerre à la Turquie — ont fait tomber l'argent français dans les caisses de la maison Krupp. Plus tard on fera le procès de ces prétendus grands financiers qui ont tout fait pour renforcer nos adversaires avec l'épargne de France.  
Ce n'est pas seulement dit M. Méline, la maison Krupp qui a eu le bénéfice indirect de certains de nos emprunts, c'est toute l'industrie métallurgique et électrique allemande dont nous avons contribué pour notre large part à assurer la constante ascension.  
Qu'on passe en revue, le tableau en est facile à faire, des grandes opérations de construction de chemins de fer, de travaux publics, de travaux des grandes villes, entreprises à l'étranger dans ces dernières années avec l'argent des emprunts français et on sera tout de suite frappé de l'importance des commandes de matériel faites à d'autres pays que la France et surtout à l'Allemagne, qui ont été soldées par l'apport de nos capitaux.  
Il faudra donc à l'avenir surveiller les emprunts publics et l'exportation des capitaux à l'étranger. C'est dans cet ordre d'idées que la commission franco-russe a exprimé le vœu que lorsqu'un Etat, une ville ou une grande société emprunte en France les capitaux nécessaires à l'exécution de grands travaux, le gouvernement français réserve, avant l'admission à la cote que les industriels français auront en principe la préférence sur leurs concurrents étrangers pour les commandes faites au dehors et même, si cela est possible, qu'ils participent à ces travaux dans une proportion à déterminer.  
C'est tout à fait ce que nous avons demandé avant la guerre à propos de certains emprunts balkaniques en négociation.  
Bien entendu, la commission a émis un vœu d'ordre général et qui ne vise pas actuellement la Russie. Mais sont les hommes d'affaires et les financiers entendus ! Puissons nous renoncer à la politique d'apparat et de duperie !

démoralisante la campagne théâtrale de M. le sénateur Humbert : « Des canons, des munitions. En effet, cette campagne, vainc et bruyante, a fait croire : 1° qu'il a fallu les objections et les clairvoyances providentielles d'un civil pour que le généralissime et le gouvernement ouvrirent les yeux sur la nécessité de fabriquer un amas incalculable de munitions et de canons ; 2° que malgré les décisions du haut commandement et des ministres compétents, les arsenaux et usines perdraient du temps et fabriqueraient les engins indispensables avec une lenteur qui dénote l'impéritie ou la trahison.  
Avec beaucoup plus de modestie que M. Humbert, un autre membre de la commission sénatoriale de l'armée, M. Henry Berenger a insisté, sur la nécessité d'intensifier notre armement.  
Puis il s'est donné la peine de regarder ce qui se fait et voici le résultat de ses observations :  
Au jour de la guerre Le Ripault employait 800 travailleurs. La mobilisation lui en fit perdre plus de 200 qu'on ne lui a pas rendus. Il utilisait aujourd'hui 1.400 ouvriers et ouvrières; avant trois mois il en aura 2.000 et son état général sera de cela. Le personnel de l'usine ainsi doublé a sextuplé la production en moins d'un an; des explosifs nouveaux y sont aujourd'hui produits par centaines de mille kilos par mois.  
Tout a été utilisé, réemployé, multiplié. Un aide chimiste a installé une réapparition d'éther qui enrichit l'Etat de douze mille francs par jour de 4 millions par an tout simplement. Un ouvrier en cinéma, territorial, devant contribuer à travailler la tôle de zinc, de façon à fabriquer par jour des centaines de caisses pour le transport de la schneidger, et un demi million d'économies pour la France.  
Des mécaniciens ont refait eux-mêmes les chaudières et les rectificateurs qui manquaient. Les agents techniques ont été à la fois au laboratoire et à la sécurité. Le directeur en chef a écrit dix-huit mille lettres en contrôlant sa comptabilité, en visitant ses ateliers, en commandant à tous les coins de France, alcools et acides, et le gouvernement pour récompense propose aujourd'hui au Ripault de porter sa production du septuple au vingtuple.  
Et c'est ainsi dans toute la France. A l'heure actuelle, nos poudreries nationales de Saint-Chamans, de Vonges, de Saint-Médard, d'Angoulême, du Moulin-Blanc, de Sevran-Livry, de Pont-de-Salts, de Saint-Fons, accomplissent le même effort héroïque que leur collègue balzacienne du Ripault.  
A Saint-Chamans, la poudrerie occupait 880 ouvriers avant la guerre; elle en occupe 2.000 aujourd'hui. Sa production a sextuplé.  
A Vonges, des bâtiments nouveaux ont accru la fabrication des chlorates.  
A Toulouse, la poudrerie est doublée. Un vigoureux électrificateur industriel fait travailler de toutes parts les vieux outillages de l'usine. Les usines de poudre et salpêtre. Une véritable révolution administrative a rendu possible la séparation entre les poudreries d'Etat et les usines de produits chimiques.  
Les régions de la Camargue, de Rhône, de l'Isère, des Pyrénées, de la Charente et de l'Ille-et-France, ont ainsi devenues le théâtre d'une préparation chimique qui conditionnera la victoire. Dozent fabriques d'hydrocarbures, huit fabriques de coton-poudre, trois fabriques de coton-poudre, trois fabriques d'acide sulfurique et d'acide nitrique, onze distilleries d'alcool, six fabriques de poteries de grès, treize fabriques privées d'explosifs et de gaz de guerre, travaillent en ce moment nuit et jour pour le service de la France.  
En chimie comme en métallurgie, au Creuzot à Angoulême, de Saint-Chamans et à Saint-Fons, de Bayonne, de Hongrie, l'arsenal retient derrière l'armée. La est le salut public pendant la guerre; la sera le bénéfice national après la paix.

Plus on réfléchit, plus on trouve !  
Octave AUBERT.

